

9 NOVEMBRE 1989
IL Y A 20 ANS
LA CHUTE DU MUR
DE BERLIN

“Wir sind

Ils étaient tous là

Tous les grands de ce monde sont venus à Berlin ce 9 novembre. Ils étaient tous là, chefs d'Etat en exercice, représentants de l'ONU, de l'Union européenne... sans oublier quelques-uns des vénérables vieillards qui furent les protagonistes, parfois involontaires, des événements qui bouleversèrent le monde il y a tout juste vingt ans. En multiplex, les Bush (père), Kohl, Gorbatchev ont célébré la sagesse qui fut la leur d'avoir, en commun, su inaugurer l'ère des « révolutions pacifiques » et ainsi mis fin à la menace du socialisme. Il y avait tout le monde, les assassins d'hier, toute la bande d'agents de la Stasi reconvertie dans les affaires avec les assassins d'aujourd'hui qui militent pour le renforcement du contingent allemand aux côtés de celui des Etats-Unis en Afghanistan. Tout cela sous le haut patronage de l'humaniste Barack Obama représenté par Hillary Clinton.

S'ils n'ont pu éviter de rendre hommage au peuple allemand, l'acteur principal de ce bouleversement, ils ont réussi en revanche à camoufler qu'aucun d'entre eux, il y a vingt ans, ne voulait de l'unification allemande.

Ils étaient tous pour une « réforme » de la RDA qui puisse prolonger sous de nouvelles formes les accords de Yalta et de Potsdam. Tous sans exception.

Toutes les factions de l'appareil stalinien, du PCUS (1) au SED (2), unis pour tenter de « contrôler », à l'Est, la pénétration de l'économie de marché dans le but de sauver leurs privilèges de bureaucrates et d'échapper au naufrage qu'ils avaient eux-mêmes provoqué.

Tous les partis de la bourgeoisie allemande, ainsi que les dirigeants de la social-démocratie, qui dépêchèrent Oskar Lafontaine auprès du comité central du SED pour l'inviter à tenir bon sur la position des deux Allemagnes.

Comme les pasteurs protestants qui s'accrochèrent jusqu'à la veille du 9 novembre à la politique de « réforme » de la RDA.

Mais voilà, tout cet édifice fut balayé par la formidable irruption des masses qui rappela à tous ceux qui l'avaient oublié : « *Wir sind ein Volk!* »

Et si Kohl fut le premier à « tourner », souvenons-nous qu'il l'a fait poussé par le sentiment qu'en tardant plus, tout risquait d'exploser. Tout... c'est-à-dire l'Est et l'Ouest. Il y a vingt ans, donc, le peuple allemand réunifiait l'Allemagne. Certes, les « paysages fleurissants » que le chancelier promettait au peuple ne sont pas au rendez-vous. La dictature policière irrespirable est tombée. Mais 80 % de l'industrie est-allemande a été privatisée, vendue et démantelée. Le chômage atteint dans les anciens Länder le pourcentage le plus élevé d'Allemagne. Le capital a mis à profit cet afflux forcé de main-d'œuvre, provoqué par le pillage de la propriété sociale, pour avancer dans la déreglementation du travail à l'Ouest. Tout cela est vrai, mais la classe ouvrière allemande s'est néanmoins réunifiée et elle est désormais organisée dans la puissante confédération syndicale DGB pour affronter les échéances qui s'abatent sur l'Allemagne comme sur toute l'Europe.

Merkel devait triompher ce 9 novembre à Berlin. Pour ceux qui voient plus loin que ce que nous disent, dans un bel ensemble, les télévisions du monde entier, la fête a été gâchée. L'annonce par General Motors de son revirement dans l'affaire Opel a immédiatement fissuré un peu plus la fragile coalition CDU-FDP. L'humiliation subie par la chancelière de la part de son ami, l'impérialisme américain, est totale. C'est maintenant que va apparaître dans toute son ampleur le fait que sa victoire aux dernières élections n'a été possible que grâce à l'abstention de 6 millions d'électeurs du SPD entrés en révolte contre la politique traître de ses dirigeants. Tous les éléments d'une explication générale se rassemblent. Le véritable « tournant » est là...

MARC GAUQUELIN ■

**Tous refusaient
la reconstitution,
au cœur de
l'Europe, 45 ans
après la guerre,
d'une seule nation
allemande,
Mais voilà...**



“Il régnait une ambiance de fin des temps et de révolution”

Les témoignages de notre camarade Cornelia Matzke, militante du Nouveau Forum en 1989-1990, député du Landtag de Saxe depuis 1991, et de Berndt Gehrke, acteur des événements de Berlin, auteur d'un récent ouvrage sur le rôle décisif des ouvriers dans le soulèvement.

L'air irrespirable de la RDA

Des profondeurs du peuple allemand montait la révolte. Tant de gens descendaient dans la rue, malgré la peur. La bureaucratie d'un parti apparemment tout-puissant et son appareil répressif aux multiples ramifications n'étaient plus supportables. Un système qu'on croyait encore solide était en train de s'effondrer sur lui-même. Les masses allaient l'achever.

« Toute la journée, des messages alarmants furent propagés : ordre de tirer donné aux milices du pouvoir, service d'urgence pour le personnel médical, ordre de tenir prêts les lits et les réserves de sang dans les hôpitaux. On avait en tête les paroles de soutien qu'Egon Krenz avait adressées aux dirigeants chinois pour le massacre de la place Tiananmen à Pékin. Nous les comprenions comme un avertissement à la population d'ici. En chemin vers le centre

de Leipzig, je fus envahie par une crainte mortelle : si on tirait, je pourrais être tuée. Malgré cela, j'ai poursuivi ma route. Avec le rassemblement inespéré de tant de gens, sur le boulevard circulaire, ma crainte a vite disparu. Quelque chose d'inouï se passait. Maintenant c'était « ceux d'en haut » qui devraient forcément avoir peur... Il régnait une ambiance de fin des temps et de révolution.

La vie quotidienne en RDA elle-même et l'accumulation des interdictions menaient au rejet et à la rébellion. Des livres aussi ont donné l'impulsion, en tout premier lieu la fable de Georges Orwell dans *La Ferme des animaux*, livre que je n'ai eu que quelques heures entre les mains et que j'ai absorbé avec avidité.

La destruction de la nature a aussi donné l'impulsion : l'air empesté de fumée à couper le souffle, les rivières qui traversaient les champs comme un borborygme et bouillonnant, les vapeurs empoisonnées qui sortaient des usines de Leuna où j'ai grandi.

La dictature, on en faisait l'expérience, même sans confrontation ouverte avec elle. Où devais-je ouvrir ma bouche, où pouvais-je me rebeller ? »

Pourquoi « ils » n'ont pas tiré

En 1989, la répression sauvage du Printemps de Pékin, les morts de la place Tiananmen sont dans tous les esprits. Les bureaucrates est-allemands n'ont pas hésité à s'en féliciter. Comme des centaines de milliers d'Allemands de l'Est, bientôt des millions qui se dressent contre le pouvoir honni du SED et de la Stasi, Cornelia Matzke a peur. Mais « ils » n'ont pas tiré ; « ils » n'ont pas osé. Ce n'est pas un miracle. Dans certaines circonstances, la volonté des peuples et les lois de l'histoire sont plus fortes que tout ce qui pourrait leur être opposé.

« Le système se comportait de façon agressive. Juste avant le 9 octobre 89 — le jour

(1) Parti communiste d'Union soviétique.
(2) Parti stalinien dirigeant de la RDA.

EIN Volk !

“Nous sommes UN peuple !”



Le soulèvement des usines en RDA

Il n'y a pas jusqu'aujourd'hui d'estimation fiable du nombre d'ouvriers qui ont pris part aux événements de 1989, mais il est au minimum compris entre 1,2 et 1,5 million de personnes. Pour une population de 16,7 millions, il représente donc une fraction très importante de la population.

Il n'est pas tenu compte dans ces chiffres des innombrables réunions et manifestations “internes”, c'est-à-dire non publiques, que l'appareil de la dictature encore en fonction a interdites dans les usines et dans ce qui s'appelait les organisations de masse.

« Ce n'est pas seulement l'éventail et l'étendue du mouvement démocratique mais aussi son énergie, sa volonté de changement qui sont remarquables. Qui n'a pas senti la puissance des manifestations ouvrières ou n'en a pas été ébloui. Tout témoin pourra relater que c'est d'elle qu'est venue la pression décisive de la rue sur les organes du pouvoir.

La rupture de 1989 a pris le caractère d'une révolution politique, pas seulement par la destruction des institutions de l'Etat-parti du SED et la conquête des libertés démocratiques, mais aussi par la manière dont les masses ont imposé cette rupture dans la rue et dans les usines (...).

Les grèves initiales dans les usines de la RDA (début octobre 1989) n'ont pas eu pour cause la situation

“Avec le début de l'octobre 1989, les masses sont de nouveau entrées dans l'histoire et la rue a été leur tribune ; ce sont les usines qui ont été la source, la fontaine qui les a poussées dans la rue.”

— depuis des années misérable — des entreprises. Ce ne sont pas les livraisons de matériel qui n'avaient pas lieu ou toute autre cause de perturbation des processus de production qui ont conduit — si on fait exception de quelques courtes grèves d'avertissement — aux grèves de l'automne 1989. Celles-ci avaient clairement un caractère politique. Elles se dressaient contre le pouvoir de la dictature stalinienne, ou bien contre les tentatives de survie de quelques-uns de ses appareils (...). Avec le début d'octobre 1989, les masses sont de nouveau entrées dans l'histoire et la rue a été leur tribune ; ce sont les usines qui ont été la source, la fontaine qui les a poussées dans la rue (...).

Dans le combat contre la dictature, l'opposition dans l'entourage de l'église avait de l'avance sur les travailleurs dans leurs démêlés avec la hiérarchie des usines. Mais ceux-ci se trouvaient devant le renouveau historique d'une résistance collective dont ils allaient devoir développer les méthodes et les moyens dans les semaines et les mois à venir. Le mouvement populaire démocratique qui suivit montre à quelle vitesse les actions se sont organisées et comment de nouveaux acteurs sont apparus. Ce sont d'abord les mouvements dans les usines qui ont détruit l'appareil de domination et, avec lui, ont anéanti les bases politiques de l'Etat-parti bureaucratique est-allemand. »

B. G. ■

LE FILM DES ÉVÉNEMENTS

1945-1990, de la fin de la guerre à la réunification de l'Allemagne

• **1945** : les Alliés de la Seconde Guerre mondiale (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France et URSS) s'entendent lors des conférences de Yalta et de Postdam pour diviser l'Allemagne en quatre zones d'occupation. Berlin, située géographiquement en zone soviétique, est également partagée en quatre secteurs.

• **1948** : en pleine guerre froide, Staline décide le blocus de Berlin. Les Occidentaux organisent un grand pont aérien pour ravitailler la ville.

• **1949** : constitution des deux Etats allemands. A l'Ouest, la République fédérale d'Allemagne (RFA) est proclamée en mai. A l'Est, la naissance de la République démocratique allemande (RDA) suit de peu, les 7 et 8 octobre.

• **16 juin 1953** : les ouvriers du bâtiment de Berlin-Est se mettent en grève contre l'augmentation des normes. Des milliers de travailleurs se dirigent en manifestation vers la Maison des ministères. Leur mot d'ordre est : « *Grève générale pour demain !* ». A 13 heures, le haut commandement russe proclame l'état de siège. L'insurrection des ouvriers est écrasée dans le sang.

• **1955-1960** : l'exode des Allemands de l'Est s'intensifie. Ils fuient la dictature bureaucratique et le niveau de vie misérable qui l'accompagne.

• **13-21 août 1961** : sous le contrôle des chars du Kremlin et de la police est-allemande, construction à vitesse accélérée d'un mur isolant le secteur « soviétique ». Les Allemands l'appellent immédiatement le « Mur de la honte ». 136 personnes vont trouver la mort en essayant de le franchir.

Vers la chute du Mur

Depuis 1961, près de 800 000 Allemands ont réussi à se rendre à l'Ouest, dont 350 000 depuis le début de la seule année 1989.

• **9 octobre 1989** : 70 000 travailleurs et jeunes manifestent à Leipzig : « *Nous sommes le peuple ; A bas le Mur ; élections libres ; démocratie maintenant* ». C'est la première des « grandes manifestations du lundi » qui ont commencé en septembre et qui vont rassembler de semaine en semaine de plus en plus de personnes, étudiants et ouvriers d'usines en tête, dans un nombre croissant de villes.

• **16 octobre 1989** : 120 000 travailleurs à Leipzig. Manifestations dans toutes les principales villes de l'Allemagne de l'Ouest.

• **23 octobre 1989** : le lundi suivant, 300 000 manifestants à Leipzig, 300 000 à Dresde. Des milliers suivent à Berlin-Est, Halle, Plauen, Karl-Marx-Stadt. Les drapeaux rouges apparaissent dans les manifestations. On y chante *L'Internationale*.

• **23 octobre 1989** : le même jour, Erich Honecker est démissionné d'autorité de la direction du parti au pouvoir, le SED, et il est remplacé par un autre bureaucrate de haut rang, Egon Krenz. Les six mille ouvriers de l'usine Wilhelm Pieck de Berlin-Est proclament un syndicat libre qui exige la reconnaissance du droit de grève, la fin des privilèges du SED, les libertés de manifestation, de la presse et de circulation dans toute l'Allemagne, ainsi que des élections libres.

• **7-9 novembre 1989** : des dizaines de milliers de Berlinoises de l'Est et de l'Ouest affluent vers le Mur et s'y fraient plusieurs passages. Les vopos, la police de l'Etat est-allemand, ne tirent pas. Leurs officiers, dont plusieurs de haut grade, ne leur donnent pas

d'ordres en ce sens et n'en ont d'ailleurs pas reçu des instances dirigeantes de l'Etat est-allemand ni des autorités d'occupation soviétiques. Les Berlinoises de l'Est et les Berlinoises de l'Ouest se retrouvent bientôt, s'enlacent, se mélangent, font la fête. La démolition physique du Mur commence à coups de pioche et de masse d'abord, puis de bulldozer. Le 9 novembre, un porte-parole du SED annonce la possibilité de « *se rendre au delà des frontières actuelles de Berlin-Ouest et de la RFA* ». Le Mur de Berlin a vécu.

Du 9 novembre à la réunification de l'Allemagne

• **18 novembre** : à l'occasion du sommet de « l'Europe des 12 » (ancêtre de l'Union européenne) qui se tient à Paris, les dirigeants et les médias occidentaux multiplient déclarations et prises de position. Côté cour, on se félicite bruyamment de la « victoire de la liberté » et de « la fin du régime communiste » à Berlin. Mais côté jardin, c'est l'angoisse. Il faut tout faire « *pour éviter que le régime est-allemand s'effondre* », comme l'écrit *Le Monde*. Margaret Thatcher affirme : « *Les frontières doivent demeurer en l'état. Il faut conserver un fond de stabilité* ». François Mitterrand tranche : « *Le problème de la réunification ne se pose pas* ». Tous veulent que le régime est-allemand survive.

• **20 novembre 1989** : à peine deux semaines après la chute du Mur, 200 000 personnes descendent à nouveau dans la rue à Leipzig, pour exiger le départ d'Egon Krenz, la tenue d'élections libres et la réunification de l'Allemagne. Les manifestants scandent maintenant : « *Nous sommes UN peuple !* ».

• **2 décembre** : 2 millions d'Allemands de l'Est forment une gigantesque chaîne humaine traversant tout le pays et dénoncent « *la trahison du peuple par le SED* ». Celui-ci achève de se disloquer, le bureau politique est dissous et les 160 membres du comité central démissionnent. Egon Krenz reste chef de l'Etat.

• **2 et 3 décembre** : sommet Bush (père) et Gorbatchev à Vienne. Ce dernier se félicite publiquement de la « *revenue des dirigeants occidentaux* » et estime comme eux que « *la réunification de l'Allemagne n'est pas à l'ordre du jour* ». Le secrétaire d'Etat américain, James Baker, dit exactement la même chose dans les mêmes termes.

• **18 mars 1990** : premières élections libres en RDA. La participation électorale est très forte. La direction du SPD a heurté de front les aspirations à l'unité immédiate de l'Allemagne en évoquant une « *évolution par étapes* ». Elle n'obtient que 22 % des voix. Tous les partis s'étant opposés à la perspective de réunification sont balayés. Kohl, qui s'était présenté comme le champion de l'unité, a obtenu 40 % de suffrages pour la CDU.

• **2 juillet** : entrée en vigueur d'un « traité d'Etat » entre les gouvernements de la RFA et de la RDA, sans que le peuple allemand n'ait été consulté en quoi que ce soit sur son contenu. Il y est prévu officiellement que son application entraîne immédiatement 600 000 licenciements et que de nombreux secteurs industriels de l'Est soient démantelés ou privatisés. Les anciens bureaucrates du SED et du syndicat officiel stalinien sont chargés de cette mission.

• **31 août** : conclusion du traité d'unification.

• **3 octobre** : constitutionnalisation juridique de l'unification. Il n'y a plus qu'une seule Allemagne ayant Berlin pour capitale.

du tournant —, les maîtres SED avaient prouvé à leur façon bien connue qu'ils ne voulaient pas laisser les gens se rebeller. Ce qui a sauvé les manifestants du 9 octobre 1989 à Leipzig, c'est qu'ils étaient 70 000. Devant ce nombre, les militaires soviétiques du régime de Gorbatchev ont refusé leur soutien à Honecker et consorts. Il aurait été difficile de recourir aux soldats et aux milices de la RDA contre les ouvriers des entreprises. En Chine, les dictateurs avaient eu recours, comme des chiens sanglants, à des soldats originaires du Sud, aveuglés par la propagande et les mensonges. Le pays est grand, les communications difficiles. Ici, en Europe, et sous les yeux et aux oreilles des amis et parents ouest-allemands, un bain de sang infligé à la population aurait pu se retourner très vite contre les assassins. Les maîtres stalinien n'avaient jamais réussi à empêcher tous les contacts.

L'Allemagne restait un pays divisé malgré les discours sur la « nation socialiste autonome » qui s'était prétendument formée. Un massacre à Leipzig aurait pu entraîner des conséquences politiques incalculables. Sans la couverture des stalinien de Moscou, c'était impensable.

La force compacte des 70 000 de Leipzig a paralysé le gouvernement SED. La ténacité des manifestants dans les semaines suivantes fit basculer comme des dominos toutes les tentatives des maîtres stalinien pour s'en sortir, dont la démission de Honecker. »

C.M. ■